

PRETRE ET POLITIQUE

La *Minerve* de lundi publiait la lettre suivante qui est censée lui être adressée :

CHICAGO, 18 janvier.

Mon cher Directeur,

Je vous félicite d'exécuter aussi bravement les apostats et tous les traîtres à notre race. Les sympathies que vous avez reçues sont bien méritées. La *Minerve*, plus que jamais, est armée de pied en cap, et prête à pourfendre les ennemis de la foi et de la patrie. Voilà le rôle d'un journaliste chrétien et d'un représentant du parti conservateur, qui, s'il est fidèle à son nom, doit être ami de l'ordre et du droit. Plus que jamais, la *Minerve* a l'occasion de reprendre la place qui lui a été disputée dans ces dernières années, et d'afficher franchement son inébranlable attachement à l'Eglise, à notre langue, à nos libertés, à tout ce qui constitue notre nationalité. Courage donc, et en avant !

M.....,

Prêtre.

Les compliments de ce prêtre anonyme à l'adresse de M. Tassé n'ont rien qui nous fasse envie ; nous ne courtoisons pas ce genre de popularité trop facile ; mais nous tenons encore à protester contre cette intervention de la politique dans des questions où elle n'a rien à voir.

Dire que le rôle d'insulteur d'une foule de citoyens, qui peuvent éprouver des divergences d'opinion sur certaines questions religieuses, est digne d'un représentant du parti conservateur, c'est un curieux compliment et une erreur historique.

On ne doit pas ignorer en effet à la *Minerve*, que les grossièretés prodiguées certaines personnes détonnent curieusement avec les compliments dont les a comblées autrefois cette même presse conservatrice, avant la lettre.

Oui : nous sommes opposés à l'intervention du prêtre dans nos luttes politiques ; il n'a rien à y gagner, ni nous non plus, et il y a tout à y perdre des deux côtés.

Un écrivain catholique, dont on ne peut nier la haute orthodoxie, un des successeurs de Louis Veuillot, déplore les excès des prêtres français qui se lancent dans la politique et apparaissent sur les tréteaux publics.

L'article qu'il a écrit et que voici, est intitulé :
Où doit parler le prêtre ?

Cette question ressort tout naturellement des divers comptes-rendus qui, depuis deux jours, nous apportent le récit de réunions publiques, où plusieurs prêtres sont intervenus plus ou moins heureusement dans les débats contradictoires. En dehors de la conférence de Tarbes, où l'on nous a fait voir — nous voulons espérer que c'est inexact... un vicaire général amené à tirer la barbe de son adversaire, nous avons eu deux discours de M. l'abbé Naudet, l'un à Orléans, l'autre à Amiens, plus une conférence à Ligny en Barrois (Meuse), où un prêtre, M. l'abbé Gayraud, paraît être intervenu avec succès. A Blois, c'est mieux encore, car dans une réunion publique contradictoire, on a entendu successivement deux prêtres, M. l'abbé Develle et M. l'abbé Rabier, convoqués à ces débats par affiches publiques de leurs adversaires.

Faut-il s'en réjouir ? Pour répondre, nous écartons tout d'abord deux points de vue : celui du droit des prêtres de prendre part à ces discussions, et celui des idées qu'ils y soutiennent.

Quant au droit, il est incontestable, et, en ce qui regarde chacun des orateurs dont nous venons de parler, la question pratique est tranchée par l'autorisation ou la tolérance de l'autorité religieuse.

Quant à la nature des idées que soutiennent certains orateurs ecclésiastiques, nous ne renonçons pas à en dire un mot selon les circonstances, car la chose est d'importance, et déjà nous avons dû protester contre certaines thèses qui, par condescendance pour un auditoire qui se fait leur juge, font subir à la vérité doctrinale des amoindrissements regrettables ; mais ce n'est pas sur quoi nous voulons insister aujourd'hui.

Ce qui nous préoccupe — et nous ne sommes pas les seuls — c'est l'impression que produit sur le public cette entrée du prêtre dans les clubs, avec les meilleures intentions du monde.

A cet égard, voici ce que dit l'*Avenir de Blois* en rendant compte de la réunion dont nous parlons plus haut :

Si M. Rozier et ses amis se sont montrés fort courtois envers M. l'abbé Develle et M. l'abbé Rabier, si la discussion a été réellement contradictoire, si on a laissé à toutes les opinions (nous le reconnaissons loyalement) la liberté de se produire, les socialistes n'ont rien abandonné de leur programme et de leurs doctrines.

M. Rozier et M. Blondin ont répondu nettement, catégoriquement la solution chrétienne de la question sociale.

M. l'abbé Develle, professeur de philosophie au grand séminaire de Blois, qui montait pour la seconde fois sur la scène du théâtre, et a été mieux inspiré que lors de la réunion provoquée par la loge maçonnique. Il a dit de belles et grandes vérités sur la mission de l'Eglise. Son talent, son érudition ont été appréciés et goûtés ; mais il a émis certaines formules qui appellent de formelles réserves.

On n'a pas eu à déplorer de scène fâcheuse.